

„ son superbe regard. M. Vaillant l'a égale-
 „ ment regardé avec une courageuse intré-
 „ pidité, sans se détourner, & sans avoir
 „ l'air de fuir. C'est ce qui a déterminé le
 „ lion à prendre la fuite (a). Le botaniste
 „ voyageur avoit pris un coq avec lui,
 „ pour lui tenir lieu d'horloge, sa montre
 „ pouvant se déranger (b), & un singe pour

(a) Ces détails sont assez conformes à ce que M. Sparmann nous apprend dans son *Voyage à ce même Cap de Bonne-Espérance*, 1 Mars 1788, pag. 315.

(b) Je doute fort qu'un coq puisse suppléer à l'usage d'une montre, même de celle qui se déranger; de longues observations m'ont appris, que rien n'est plus irrégulier que leur chant. Dès que l'un donne le signal, il est répété par cent autres, qui sans cela seroient restés encore quelque tems dans un profond silence. Il faut un rien pour les mettre en humeur. J'ai connu un jeune homme, qui à chaque heure de nuit & de jour, étoit sûr de faire chanter tous les coqs qui étoient à portée de l'entendre. Ils chantent quelquefois des heures entières ou même toute une journée sans presque de relâche. Le moindre mouvement dans l'atmosphère & le *cali mobilis humor* décide de leur silence ou de leur chant.

Le coq, dit M. de Buffon, chante indifféremment à la nuit & le jour, mais non pas régulièrement à certaines heures. — Ce qui a pu accréditer parmi les peuples chrétiens la régularité du chant du coq, c'est que ce chant est marqué comme une époque précise dans l'annonce que le Sauveur a faite à St. Pierre de sa foiblesse & de son reniement (*antequam gallus cantet*). Mais il n'a pas été dit à quelle heure de nuit ce chant répondroit. Il suffisoit qu'il fût postérieur à la chute de l'apôtre, & qu'il le fit souvenir de l'avertissement de son maître; & c'est ce qui arriva complètement (*& consinuo gallus cantavit, & recordatus*

Hist. nat.

des Oi-

seaux. t. 3.

p. 91. éd.

1772 in-8°.

Matth.

XXVI. 34.